Xaysongkham (Stéphane), La maison du Cardinal Armand Gaston de Rohan

Strasbourg, Publication de la Société savante d'Alsace, 2014, 255 p.

Éric Hassler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2942>

DOI : [10.4000/alsace.2942](https://doi.org/10.4000/alsace.2942)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 500-501

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Éric Hassler, « Xaysongkham (Stéphane), La maison du Cardinal Armand Gaston de Rohan », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 23 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2942>

XAYSONGKHAM (Stéphane), *La maison du Cardinal Armand Gaston de Rohan, Strasbourg, Publication de la Société savante d'Alsace, 2014, 255 p.*

Force est de constater que les cardinaux de Rohan n'ont qu'assez peu suscité l'intérêt des historiens. Si l'on excepte leurs magistrales réalisations palatiales, désormais bien étudiées, bon nombre d'aspects de la présence des quatre cardinaux demeurent encore dans l'ombre. C'est d'autant plus regrettable que la documentation ne manque pas et que la diversification des approches de l'histoire des élites comme de la cour a ouvert de multiples pistes d'investigations à qui veut bien les saisir. Tel est le cas de S. Xaysongkham qui livre dans cet ouvrage, tiré d'un mémoire de Master (2011), une radioscopie de la maison domestique du premier des quatre cardinaux. Une radiographie en partie prosopographique puisque l'étude se base sur un millier de notices biographiques (CD-ROM) issues du dépouillement des sources comptables, auxquelles l'auteur a adjoint fort à propos l'étude de documents notariaux (état-civil, contrats de mariages, inventaires, testaments).

Trois parties structurent le propos : d'abord l'étude des hautes sphères de la maison princière, œuvrant dans les instances gouvernementales (Régence, chambre des comptes) ou de passage à Saverne ; la seconde partie s'attache à étudier la domesticité quand la dernière partie propose de balayer l'organigramme de la maison. L'objectif est de restituer sur tout son spectre la substance sociale de ce groupe attaché au service du premier cardinal, dont les relations sociales sont passées au peigne fin, avec un louable souci de reconstitution historique, voire de l'anecdote. Une des grandes réussites de l'ouvrage est de montrer combien cette institution princière s'insère dans un tissu urbain qui donne du sens à la « ville de résidence » (*Residenzstadt*) chère à l'historiographie germanique. L'auteur dresse ainsi le tableau d'une maison princière ecclésiastique, sans toutefois prendre la hauteur nécessaire à l'analyse d'une telle structure. Versailles est par trop souvent convoqué. Une comparaison plus systématique avec les grandes maisons princières françaises eût été souhaitable — l'étude incontournable de Katia Béguin sur les Condé semble ici ignorée — ou, plus encore, avec les maisons des cours ecclésiastiques rhénanes dont participe encore l'évêché de Strasbourg. Et les Rohan ne l'avaient pas oublié : Louis Châtellier a bien montré combien l'investiture impériale des fiefs d'Empire demeurait une grande affaire tout au long du XVIII^e siècle. Dans leurs prétentions à siéger à la diète d'Empire, l'entretien d'une maison princière devenait un enjeu

politique. On regrettera enfin de menues coquilles, un traitement parfois un peu naïf de certaines sources et une bibliographie qui ne reprend pas l'intégralité des références utilisées. Cela ne retire rien à l'utilité de cette étude qui donne à réfléchir et ouvre de nouvelles perspectives de recherches.

Éric Hassler

VON DER BRÜGGEN (Viktoria) et MARIANI (Raphaël), dir., *Jean-Jacques Karpff (1770-1829), « Visez au sublime » (catalogue d'exposition)*, Colmar-Paris, Musée Unterlinden - Éditions Hazan, 2017, 262 p.

501

L'ouvrage est le catalogue de la première rétrospective consacrée par le Musée Unterlinden au dessinateur et miniaturiste colmarien Jean-Jacques Karpff (1770-1829), dit Casimir, dont l'œuvre est peu connu en dehors de sa ville natale. Le sous-titre « Visez au sublime » provient d'une lettre à son ami Henri Lebert (1794-1862) et résume la démarche de l'artiste : donner « de l'âme » en recherchant la forme idéale associée à une maîtrise technique absolue.

Après une première formation artistique à Colmar, Karpff part à Paris en 1790 où il est l'élève de Jacques-Louis David (1748-1825). Il se destine alors à la peinture d'histoire – considérée comme la plus prestigieuse de toutes –, mais les événements révolutionnaires causent la perte de son mécène, le comte de Narbonne-Lara, ce qui l'empêche de faire le voyage en Italie, pourtant encouragé par David. De retour dans sa ville natale en 1793, Karpff est désigné commissaire pour le district de Colmar en charge de l'inventaire et de la sauvegarde des biens artistiques soustraits aux congrégations religieuses. Il contribue à ce titre à la constitution des collections du musée national à l'origine du musée Unterlinden qui sera créé en 1853. Outre ses fonctions de conservateur, Karpff est chargé par la Société populaire de Colmar de l'organisation des fêtes civiques qui commémorent les événements de la Révolution. Il est aussi nommé professeur de dessin de la nouvelle École centrale du Haut-Rhin en 1796.

Face aux difficultés financières, et ne se sentant pas l'âme d'un coloriste, Karpff opte pour le dessin et la miniature. Il devient un spécialiste du portrait en grisaille et reçoit commande de nombreux membres de la